


Artiste	Jean-Jacques Pradier dit James Pradier (1790, Genève - 1852, Bougival)	
Titre	Satyre et bacchante	
Date	Vers 1833	
Technique	Plâtre patiné	
Dimensions	120 x 110 x 82 cm	
Provenance	Acquisition avec la participation de la Société des Amis du Louvre, 1980	
Conservation Mots-clés	Palais des Beaux-Arts, Lille Bacchante, satyre, amour, mythologie	

CONTEXTE

Le début du XIXe siècle est dominé par le goût de l'Antique. Les collections d'art ancien du Louvre, enrichies par l'empire napoléonien, sont alors copiées par tous les sculpteurs lors de leur formation à l'École des Beaux-Arts. C'est aussi l'époque de la prédominance du Beau idéal et du grand style, qui tirent leurs sujets de l'histoire gréco-romaine ou de la Bible. Les allégories et les symboles sont alors les maîtres-mots du langage néo-classique.

Dans les années 1820-1840, arrive une nouvelle génération de sculpteurs, influencés par la statuaire grecque antique, la *Vénus de Milo* ou les marbres du Parthénon viennent d'être trouvés.

Alors que le mouvement romantique s'épanouit en peinture, sa gestation est plus lente en sculpture en raison, entre autres, de la domination officielle de la génération néoclassique. L'œuvre de Pradier correspond, entre 1820 et 1850, à ce moment de crise identitaire de la sculpture, partagée entre le respect figé des règles établies et une liberté créatrice.

ARTISTE

Né à Genève en 1790, Pradier entre très tôt comme apprenti chez un bijoutier-horloger, tout en étant inscrit à l'école de dessin de Genève. En 1807-1808, il rejoint son frère aîné Charles-Simon, graveur, à Paris. Il entre en 1809 dans l'atelier du sculpteur Frédéric Lemot, rencontré fortuitement, et est admis à l'École des Beaux-Arts. Il remporte le 1^{er} grand prix de sculpture et passe six ans à Rome de 1813 à 1819. Il fait son entrée au Salon. Plusieurs de ses sculptures néo-grecques, achetées par l'État français, assoient sa réputation. En 1827, à 37 ans, il remplace son maître Lemot. Il est admis à l'Institut et à l'École des Beaux-Arts comme professeur de sculpture. Il devient le sculpteur préféré de la Monarchie de Juillet, accumulant les commandes officielles. Il a laissé une œuvre abondante, dont le style a évolué du néo-classicisme vers une sensualité souvent proche de celle du XVIIIe siècle, et vers un réalisme qui le rapproche des romantiques comme David d'Angers. Pradier meurt d'apoplexie lors d'une excursion à Bougival en 1852.

ŒUVRE

L'œuvre représente une bacchante allongée sur les genoux d'un satyre, la tête renversée vers l'arrière, la bouche sensuellement entrouverte. De sa main droite, elle saisit la tête du satyre, sans savoir si elle l'attire ou le repousse. Le satyre agenouillé la dénude de sa main libre.

Il se dégage de ce couple un érotisme ambigu, rapprochant la femme et la bête : les reins de la Bacchante sont langoureusement appuyés sur la patte velue et cornée du satyre. L'artiste joue également sur le traitement des chairs et des matières opposant la peau lisse de la femme au pelage de la bête. Ni le visage, ni le corps de la bacchante ne sont idéalisés. Le corps de la ménade est celui d'une « vraie » femme minutieusement décrit dans ses moindres replis, ce qui accroît la sensualité et l'érotisme de cette œuvre et l'éloigne des beautés idéales antiques. D'après le sculpteur Etex, élève de Pradier, le modelage du modèle qui a précédé l'exécution du marbre a été réalisé d'après nature. On reconnaît les traits de Juliette Drouet, qui est à cette époque le modèle préféré de Pradier. Juliette a une fille avec l'artiste, Claire Pradier (1826-1846), avant de devenir la maîtresse de Victor Hugo. Cette identification est renforcée par l'acquisition du marbre par le comte Demidoff, qui a lui aussi bénéficié des faveurs du modèle. Quant au satyre, il ne serait autre que l'artiste lui-même.

Dans la mythologie, Dionysos est accompagné de satyres et de bacchantes (ou Ménades). Le satyre est un être dont la laideur tout comme l'ivrognerie est proverbiale. Son appétit sexuel est insatiable. Mi-homme mi-bouc, doté de sabots, d'un visage grimaçant et de cornes, il poursuit de ses ardeurs les jeunes filles qu'il croise sur son chemin. La bacchante, compagne de Dionysos, est souvent représentée comme une jeune femme, en proie au délire dionysiaque, échevelée, à demi nue, couronnée de lierre, qui danse et joue du tambourin. Sa transe est due aux effets de la musique et de la danse.

Cette sculpture fut exposée au Salon en 1834 dans une petite pièce un peu à l'écart, étant donné son sujet licencieux. Son érotisme ambigu et son dynamisme sauvage firent scandale. Les critiques jugent l'œuvre scabreuse: «*Elle est ignoble, dégoûtante et misérable*» (*Le Cabinet de lecture*, 1834), «*Nous ignorons la destination de ce groupe; mais, certes, ce n'est point dans une institution de jeunes personnes qu'il devra trouver sa place*» (Landon, 1834). Formé à la sculpture au début du XIXe siècle alors que l'art néo-classique est à son apogée, James Pradier en garde les principales caractéristiques (point de vue frontal, sujet mythologique, marbre blanc...) mais en infléchit l'austérité dans le sens d'une célébration appuyée du nu féminin.

1^{er} DEGRE

Reproduire le grain de peau d'une sculpture

Observer la peau des sculptures, oscillant entre le lisse, le rugueux. Tenter de reproduire les différents effets de la matière sur une galette de terre ou de pâte à modeler. Essayer de rendre la texture d'un pelage, d'une chevelure, d'un drapé. Utiliser toutes sortes d'outils. Des impressions de matières sont également possibles (un tissu froissé peut être imprimé en appuyant fortement dans la terre, etc.)

Saisir différents angles de vues

Prendre 8 clichés de la sculpture en variant les points de vue, le cadrage, etc. Comparer les clichés et noter les variations de perceptions et d'interprétations possibles d'une même sculpture.

Pratiquer la taille directe

Dans un bloc de savon de Marseille, sculpter un personnage directement dans la masse en utilisant couteau, pointe, etc.

Réaliser un être hybride

Réaliser un photomontage en associant des parties d'être humain et d'animal.

2nd DEGRE

« Des gestes aussi sublimes que des mots » (Diderot)

Après une étude du langage du corps et de l'intensité gestuelle dans la peinture et la sculpture, proposer en liaison avec l'expression corporelle théâtrale, une mise en scène renouvelée des gestes et du corps en mouvement.